

2

A

X 1238.

A.

Defenses de Louis

MEIGRET TOUCHANT

son Orthographe Françoise, contre les
censures & calōnies de Glaumais
du Vezélet, & de ses
adherans.



A PARIS,

Chés Chrestien Wechel, à la rue saint
Jean de Beauvais, à l'enseigne
du Cheval volant.

M.D.L.

1258. porte.

A.

D



lāg
gra
le n
trou
mal
vice
blā
deq
con
cap
don
fuys
viel
rene
don
qoq
fere
con

DEFENSES DE LOUIS MEI-
grët touchant son Orthographie Françoëze
contre les censures & calomnies de Glau-
malis du Vezelet, & de ses
adherans.



Orne j'acheuoë de reuoër vn
 trëtté qe j'ey dressë çet yuër
 touchant la grammere Fran-
 çoëze, j'ey u çë' derniers jours
 nouuelles d'vn trëtté intitulé
 de l'Antique escripture de la

lâgue françoÿse & de sa poesie, cõtred l'Ortho-
 graphe des Maigretistes. E come je ne vissë la,
 le nom de l'auteur, j'ey tourné feullet, & ey
 trouué ao subsequënt & en tête, q'vn çerteĩ Glau-
 malis du Vezelet l'adressoët a Philipe le Brun
 vice-recteur de Valëçe. Mës come çë nō me sem-
 blât fort etranje, & hors du catalogue de nōs seïs,
 deq'els nous auons de coutume les emprunter
 comunement: ou bien des Empereurs, Roës, &
 capiteines, ou aotres homes de gran' renom,
 dont les hystoères nou' portet temoñaje: je me
 suys douté qe ç'etoët vn nom nouueao forjé de
 vielle' piëces de qelq'aotre: tout einfi degyzé &
 renouuellé q'õt de cou:ume de fëre le' fripiers
 donans nouuelle forme, ao' viels hallons. Par-
 qoë come je considerassë la comune façon de
 fëre de' Françoës a çerçher qelqe bon ren-
 contre par vn nouueao assemblément de voës

ou lettres , en dezassẽblant celles de leur
propre nom, & surnom , j'ey incõtinant pensẽ
qe ce reũuersẽment n'etoẽt point fẽt a cete fin,
attẽdu qe le tout ensemblẽ ne signifie rien qi
valle, ne dont on puyssẽ tirer quelqe bon sẽns.
Parqoẽ il faot inferer q'il n'ẽt q'un degyze-
ment de nom pour n'ẽtre point conu : ce qe
peut auenir d'une bon' occasiõ, aosi tõt qe d'u-
ne maoueze. Il se treuue de vrey quelqe foẽs dẽs
homes qi mẽttet de bien bones euures en lu-
miere: creñans toutefoẽs, q'elles ne soẽt pas si
pẽrfettes q'il ne sy treuue quelqe çhoze d'ine de
reprehẽsion , il' cymet mieus lẽssẽr toute la
gloẽre de l'euure a vn aothẽur incẽrtein, q'en
la çhẽrçhãt se mettr' ao danjier d'un' attaçhe.
Mẽs aosi s'ẽn treuue il d'aotres , q'on appelle
medizans honteus, creintifs, & de laçhe ceur, qi
a cete caoze ne voulans ẽtre decouuers, degy-
zẽt leurs noms. Come dõqes je reçhierçhoẽ en
dezassẽblant , puis rassẽblant en je ne sey
qans fortes lẽ'lettres de ce Glaumalis du Veze
let, j'ey trouuẽ selon le comun abus d'ẽcrire,
jõint l'opinion q'on peut tirer de l'euure, qe
quelqe Gyllaome y etoẽt cachẽ: Iẽ diroẽ bien le
demourant si je vouloẽ si ce n'estoẽt q'il prĩ' ao
comẽçẽment monsieur le Vicẽreçteur de ne
tirer sa doctrin' en consequẽce: & qe ce qe pour
l'heure il ẽn dit n'ẽt pas opinion pour laqẽll'
il veulle mourir: promettant (contre la nature
d'un vrey Gyllaome) de çhanjer d'avis si par çy
apres

après il voët de meilleurs rezons, que celles q'il a
pu voët par cy auant. Aosi ny a il poët de dou-
te q'a l'ordre q'il tient en sa disputaçon, il
montre bien q'il a vu a yeus clós, toutes lez rez-
zons que j'ey deduit pour confuter l'abus des
superfluités de lettres, & la confuzion q'on fet
de leurs puyssances: ny ne puyt croire (quelque
jeunesse q'il allège) q'une telle euure que la siene
ne requere bien pour le moins l'age de huyt
a neuf ans: si ce n'estoët que tout ainsi q'õ dit, que
la malice supplie les ans, le nom d'un vrey Gyl-
laome suppliat aosi sa sapiençe toute telle en
tous ages, q'a sa naissance il a apporté du ventre
de sa mere. Or combien q'en toutes disputa-
çons, soit es arts, & sciences, ou en caozes judi-
cières, on eyt de coutume de repõdr' a tous lez
poinz proposez par celui q'on veut confuter:
ce bon Gyllaome, (ou pour le moins celui qui
conq' il soit qui en l'auouant a mis sa censsure
tant bien dijéré en lumiere) na point fet de
difficulté de monter en la chiere de sa quinte,
& de doner aodaçieusement son arret, come si
je l'uss' élu pour mon iuge: & la, ou come parti'
auçse il deuoët repõdr' a tous lez poinz que j'ey
mis en auant pour luy apprendr' a bien ecrire,
il les a tenu en vrey Gyllaome, pour confutés.
Il est vrey toutefoës que si il estoët aosi gran' do-
cteur q'il est outrecuydé, il pourroët parauan-
tur' vzer du priuilege que s'uzurpet les autres es
autres facultés: & c'est q'il suffit q'ils donet leur ju-

jement sur les opiniōs des aotres, sans vzer de cōfutaçion. Si ne trouue je pas toutefois Gyl-
laome q'il te soēt liçite, ny a aotre d'ētre parti'
ē juje. Aosi voyons nous comunement en Frā-
çe q'vn juje de quelqe qalité q'il soēt, qitte sa pla-
çe, sil auient q'on plēdde vne caoze qi luy tou-
che: ē forcē l'on son auocat, ou sa pērsone mē-
me (sil luy ēt permis de plēdder la siene) de
repondr' a tou' lē' poins q'a propozé sa parti'
auēse: a laqell' il ēt liçit' aosi de repliquer, ē a
luy de dupliquer: finalement on dit pties oies
&c. Si donqes çeus qi sont ordonez jujes des
aotres ne 'ē' peuet ētr' en leur propre caoze,
de qēll' arrogāçe s'uzurpera çet' aothorité Gyl-
laome, ny aotre sil ēt en caoze, sans aocune cō-
treite de rēndre rēzon de son dire? Aqoē vou-
dra il qe je le reçoēue dīne d'ētre dit docteur, sil
ne rēnt rēzon de son sauoēr, sil ne confute par
viues rēzons les opinions contrēres? Or affin
qe je ne sēmbler tumber en la mēme coulpe q'a
fēt çe bon docteur, ē ses complices, en çe q'ēn
blamant mēs auis touchant l'abus de l'ecrit-
ture, il a tu, de calomnie, ou d'iñorançe, lē' prin-
cipes, ē discours de rēzon qe j'ey mis en auant,
j'ey auizé de reçiter tou' lē' passajes de son epi-
tre, sans omettre rien de çe q'il a discouru pour
lē' cōforter: E obseruerey non seulement l'or-
dre de son langaje, mēs aosi l'architeçture de
l'ecritture, q'il dit ētre des sauans: ē a la qelle
(com' il dit) se doēt ranjer la vray' ē nayue pro-
non .

nonçiaçion françoëze. Entendez donc que çe
Gyllaome n'entre pas en matiere contre mės
auiz que juques a la dizieme pajée, començant
sur la fin de çete sorte. Au demourant Mon- «
sieur pour venir a nostre questiō de l'escriptu- «
re Francoise, qui est le p̄cipal point, que nous «
debattons entre nous plus souuent. Et pour «
scauoir si leur facō d'escripre, est plus a suyure, «
que la nostre: Je vous veulx bien aduertir, que «
i'ay naturellement en recommandation ceulx «
qui par gentilesse & habilité d'esperit s'effor- «
cent de trouuer quelques choses profitables. «
Parquoy ie loue l'inuention tant soit elle mai- «
gre, ou (cōme vous dictes par diminutif) mai- «
grette, de ceulx qui nous veulent faire escripre «
comme nous pronōcons, pourueu que la pro- «
nonciation fust bōne & non viciouse. Et voyla «
en quoy je seroy bié d'accord avec' eulx. Vous «
voyez donc come Gyllaom' et de tous bons «
accōrs, trouuant bien rezonable que l'ecriture «
qadr' a la prononçiaçion: pouruu q'elle soēt «
bone. Il me semble Gyllaome que je l'ey assez «
souuent dit ajoutant d'auantaje, q'ainsi que l'u- «
zaje de la prononçiaçion françoëze chanjera, «
que l'ecriture deura sēre le semblable: attendu «
q'elle n'et que son imaje: et si l semble bon a Gyl- «
laome de no^r pourtrēre vn' ecriture de l'āçien «
vzaje de pler ja deleſſē, il luy sera licite: pouruu «
q'il la no^r liure pour telle, et nō pourçelle qui et «
neçessere a çeluy qui et aojourd'hui en aotho-
rité

rité, & d'un' aotre pronõciación. Il n'y a poit de
doute. qe si Gyllaome veut il ecria ly homs:
se aosi il se ioue de le nous fère passer pour çe
qe nous dizons les homes, on ne luy fera point
de tort de le tenir pour vn rèveur. Ao demou
rãt en quelqe sens: qe Gyllaom' & ses adherãs pre
net l'inuencion megrette, je trouue qe toute re
zõ veritabl' & moeuleuze: & s'il vouloët sous cou
leur, d'vne conuenance de vocables, m'attri
buer cet honneur, ils feroët tort a la premier'
inuencion de lettres, & a ceus qi en ont ete les
aotheurs. Çe n'et pas d'aujourd'hui meßsieurs
les Gyllaomistes, q'on dit, q'il faot ecrire com'
on prononce: & si vou' vous fussiez aosi bien a
muze a voët mon prohème du Lucian, come
vous auez ete promz de monter sur vós grans
ãnes (ie: cuydoët dire cheuaos) pour sans aotr'
inqiziçion de mon dire, ne de mes rezons do
ner a tort, & a trauers de furie com' vn sanglier
(hors qe vous n'aez pas les defenes: si danje
reuzes) vous m'ussiez trouué garny de l'ao
thorité de Quintilian dizant le semblable. E
si dauantaje vous ussiez ete homes de rezon,
& doçiles, vou' vous fussiez cõtenté de la diffi
niçion de la lettre, qui n'et q' imaje de voës: & de
çelle de l'ecriture, qe toutes naçions tienet
pour imaje de vocables, & de la prononciã
çiõ. Or passons outre & en lessant l'auis de Gyl
laome touchant nô' lettres, & si nous en auõs
u d'aotres aotrefoës, ou nõ, ou si nou' les auons
prins

pris de' Latĩs, ou non, je ne m'en soucie: ne fil
nous et neceſſaire de recourir a' Romeins, ou
nō, si ce n'et pour doner aothoritē a nōs auis:
car la pl^o gran' partie du mōde prent, je ne ſey
qell' opinion en aocūs homes, beacoup pl^o
grande q'en la rēzon, ſezant en cela tout a re-
bours vu qe l'home ne prent, ny n'et dīne de
nom d'home, ſinon de tant q'il et rēzonable.
Pour touteſoēs contēter Gyllaome, je ſuys
trēcontant qe pour ſauoer la nayue puyſſan-
ce de' lēttres nous y recouryons: ce qe j'entens
de' anciens Romeins. Et apres qe ce ſouue-
rein docteur a propozē ces chozes come pre-
miſſes de ſes cēſures, il entr' en camp, dizant
cē parolles. Cela premis je viens a la queſtion
de l'orthographe qui eſt de ce que noſtre pro-
nonciation ne ſ'accorde pas avec l'eſcripture.
Ceulx cy trouuent cela fort eſtrange, & je le
trouue vn peu mal gracieux: mais ils veulēt
reigler l'eſcripture ſelon la prononciation, &
il ſembleroit plus conuenant reigler la pro-
nonciation ſelō l'eſcripture: pource que la pro-
nonciation vzurpēe de tout le peuple auquel
le plus grand nombre eſt des idiots, & indo-
ctes, eſt plus facile a corrompre que l'eſcriptu-
re propre aux gens ſcauants. A quoy je croy
que ces gens nouueaulx ont bien auisē: Mais
voyant qu'il eſtoit preſque impoſſible d'oſter
vne opiniō enuieillie au cōmun peuple, ils ont
mieux aymē taſcher de rendre les lettres fols,

B que

» que de faire le vulgaire sage. Et par ce moyē je
» pourrois r'abbatre leur argumēt de superflui-
» tē, en disant qu'il n'y en a poit en l'escripture,
» mais que plustost il y en a en la pronōciation
» en ces vocales teste, beste, monstre: veu mesme-
» ment que les autres langues vulgaires, Italien-
» ne & Espaignole prononcent l, s. Mais je ne
» veux oster la douceur de nostre prononcia-
» tion en la quelle sur toutes aultres nostre lan-
» gue Frācoise est excellente pour laquelle ob-
» seruer il vault mieux pronōcer tout ce qui est
» escript. Voyez icy la folle, & aodaçieuze bētizē
» de çe Gyllaome youlant corrōpre le vif pour
» satisfēr' a la portrēture. Voyez aosi son incō-
» tance, & tramport de son sens, & memoēre: vu
» qe come ie vous ey ja dit par çy auant, il loue
» l'inuēncion de ceus qi nous veult fēr' ecrire
» come nous prononçons: pouruu qe la pronō-
» çiaçion fut bone, & non viçieuze, de sorte qe çe
» pouure Gyllaom' ēt tumbé en frenezie qe le
» langaje dont nous vsons n'ēt pas bon, par çe
» q'il n'ēt pas prononçé selon sa scientifiq' ecrittu-
» re: combien qe je voudroē bien sauoer de çe jē-
» til Gyllaome, a quelles armes il a conquis çet' au-
» thorité, de sorte qe sa plum' eyt plus de pou-
» uoer sur la libērté d'un peuple pour acçepter
» ou rejeter vn langaje, qe n'ont lē' prinçes mē-
» mes: attendu qe le seul vzaje, en ēt l'aotheur. E
» cōbien q'un prinçe nou' pourroēt forçer a la
» reçeption de quelques vocables, si toutefoēs
» l'orel-

l'oreille ne l'accepte, nous l'estimerons barbar' & rudde qoç qe nous en ayons l'intelligence. Or s'abuze Gyllaom' en la rezon q'il met, q'attendu qe le langaj' est plus facil' a corrompre par çete grande tourbe d'idios qe n'est l'ecriture des jens sauans: nous aotres jens nouueaos auons plutot entrepris d'abuzer le' lettrés, qe de fere le vulgere saje: d'aotant premierement, q'vn langaje n'a point d'aotherapie sino de tat q'il est agreabl' a tout le peuple, ou pour le moins a la plus gran' partie: & combien qe tous ne samuzet pas a proprement & elegamment parler, il ne lesset pas pourtant a auoer agreabl' vne bon' eloquence: fezans tout ainsi qe çeus qi entendants la muzique, & n'ayans la grace de la gorje ne lesset pas pourtant a prendre plèzir en vne muzique bien chantée. Et quat a ce qe dit Gyllaome qe l'ecriture des sauans n'est pas ezee a corruption, il ne luy souuient plus de ce q'il a dit ao comencement de son epitre, q'il est impossible q'vne lange demeure tousjours en son entier, de sorte q'elle ne çhaje james: car on trouuera en vieus liures (com' il dit) q'a gran' peine pourra l'on entendre troes ou quatre mots d'une pajé entiere. Il est donc bie rezonable monsieur notre metre de recourir plutot a luzaje de la parole qi çhanje, q'a vn' ecriture, en la quelle on peut plutot fallir, vu la mutacion ordinaire d'vne lange ao bon plèzir de l'oreille du peuple. Parqoç votre discours en

çe que nous ayons mieus eymé abuzer lę lettres que d'amęnder le vulgęre, come le voyant impossible, a été aosi lejięrement dijéré, q'il a été propozé. Car quant a moę je n'ey jamęs u aotre fantazie, que de ranjer contre l'opinion dę Gyllemins l'ęcrittur' a la prononęiaęion, come le peintre fet, ao moins mial q'il luy ęt possible son pourtręt ao vif: ny n'ey jamęs tant prezumé de ma suffisanęe, ny ne suys point tũbé ęn vne si grand' outrecuydanęe, que de vouloęr par vne si arrogant' ę foll' ęntreprinze supprimer vn lágaje tāt bien reęu, ę tant graęieus a l'oreille: pour leur ęn introduir' vn nouveao. E la ou iel'usse voulu fęre, i'usse plutót mis ęn auāt la lange Latine que la barbarie, ou jargon de l'ęcritture de Gyllaome, 'ęn çe q'elle corromt lęs vocables de superfluité de lettres. Or ça q'elle reponse pourroę tu fęr' a vn peintre, ou bien ęn qoę le pourroę tu blamer, qi se fortifięnt de la męme ręzon que toy pour assujęttir le vif a son pinęeao, come tu fęs la prononęiaęion a ta plume, te pourtrahya aotrement que ne sont le' tręs, tein, ę parties de ta face? Ou bien que ne festimant pas moins sauant ęn son art, que toę ęn ton ęcritture Franęoęze, il voulut corrijer nature com' ayant deffally ęs oręlles de Gyllaome pour lęs auoęr fęt trop courtes, ęetroęttes: ę que finablement il lęs te fit ęn son pourtręt d'vne tell' auenú' ę poel, que lę port' vn áne rouje? Quelle defęse pourras tu a-

tu amener, qe fuiuāt la mēme loē dont tu nou' veu' tous forcer a prononçer tē' lētres superflues (q'onques lançe de bon Françoēs ne prononça) qe tu ne doēues aosi charjer e enter en ta tēte ces belles, e amples oreilles d'Ane? Or entēns donc Gyllaome çe qe je veus dire par la: çet qe lē' voēs dont nou' compozons lē' parolles sont naturelles a l'home: e lē' lētres e leur assemblement sont inuentées pour estre notes, & imajes d'elles, & de' vocables, qe selon la diuersité de' contrées q' caoze diuerses fantazies, e par conseqence, diuers langajes opulēns, ou pouures, lēs peuples ont inuenté, par vn comun consentement en leur significacion: a celle fin qe par vnē comun' intelligence d'eus, il' pūstet viure, trafiquer, e conuerser ensemble. Ao demourant ou a' tu trouué loē, ne ordonance de Dieu, ne de nature par laquelle, lē' Françoēs soēt tenuz de parler Grec, Latin, Hespagnol, ne Italien? lē' tien' tu de si pouure sens e entendement, q'il ne leur soēt loēzible d'inuenter diccions, e vocables, ou bien si leur plet les emprunter des aotres naçons, en taller, roñer, ou ajouter come bon leur semblera? Vous verrez qe çet habile Gyllaome nou' mettra ao ranc des Parroqēs: lēqels combien q'il ayet vn' apprehension e memoere de' parolles, e subseqement la prononciacion, n'ont toutefoēs aocun' inuencion de langajes pour aotant q'il' n'ont point de rezon, ny

d'entendement. Come' qoę donc ę tufi he-
beté, ę si courroucé de dire contre l'uzaje de
la lange Françoęze, qe nou' leuions pronon-
cer teste, ę beste: par ce qe l'Italien, ę l'Español
le fet einfi ęn prononçant s? je m'emeruęlle
qe tu n'as dit testa: a celle fin qe tu gardassés du
tout la prononciación Italiene: car de quelle
rezon excuzera' tu le Françoęs pour auoęr
tourné a ęn e: ęn le blamant dauoęr tu, s? Vous
voyez donc icy la malice de ce Gyllaome qi
pour saouer la superfluité de' lętres ęt tum-
bé ęn vne si grand' outrecuydance ę egare-
ment de sęns, q'il n'a point fet de difficulté
de doner sa sęntęnce contre le comun vzaje de
la lange reçu de toutes façons d'homes, qi font
profesion de bien parler: ęn priuant d'auan-
taje lę Françoęs de la liberté comun' a tou' peu-
ples a se former tęl langaje qe bon leur sem-
blera. ę pourtant ęn suiuant sa reuerie il a ozé
dire qe la douceur de la ląge Françoęze jizoęt
ęn la prononciación de tout ce qi ęt escrit. Par
ce moyen messieurs lęs courtizans, ę tous ao-
tres qi font profesion de bien parler, aoront
dorenavant a prononcer escripre, recepueur,
doibuent, estoient, culx, ę infiniz aotres voca-
bles, aotant estranjes, ę difficiles a prononcer
qe ceus cy: fil' ne veulet ęncourir la cęnsur' ę
maouęze grace du tręsexcellent Gyllaome do-
cteur ęn jargonerie. Męs aosi (pourra dire quel-
cun) pourqoę n'aora il auęq sęs sauans vn jar-
gon

gon propre, vu qe les cañardiers s'en forjet
bien vn a leur poste? Le ne debas pas, q'il ne jar-
gon' auęq sęs jargoneus tęl langaje q'il le vou-
dra forjer, męs q'il nou' lessę ęntre nous sim-
ples jęns vzer de la lange qi nous ęt ja fort vzi-
tęe pour la chanjer cinsi qe par le tems la fan-
tazie le nou' consellera. Le demanderoyę vou-
lentiers a Gyllaome si la syllabe pre peut venir
ęn ryme contre re, ętant le p pronōcę, de sorte
q'on puyssę rymer de dire, contr' escripre: car
si cinsi ęt je direy qe propre sera bon contre
More, ę cinsi de rare cōtre, ąpre: S'il dit qe non
com' il faodra q'il le fasse, je croę q'il trouuera
bien peu de nō' poętes, ę memement de çęs
excellęns q'a bone ręzon il nom' a la fin de son
epitre, qi veulle reęueoęr ęn la prononçiaçion
escripre pour ecrire: aotremęt il leur faodroęt
r'habiller leurs euures quelqe bon' grac' ęper-
fęcçio q'ęlles ayet. ę si Gyllaome debat, pour-
qoę dont vzet ils de çete maniere de superflui-
tę de lettres? il faot q'il pęnse, qe çę n'ęt par-
auanture, qe pour complęr' a la multitude ja
inueterę ęn çela: ou bien q'il' eymet beaocoup
micus lessęr courir vn' ęrreur comune, q'ęn la
cuydant corrijer ęncourir vn' indiñaçion du
peuple. Croyez qe tout cinsi qe l'hom' ęt vn ju
je just' ę seuer' ęn la coulpe d'aotruy: aosi nęt
il rien plus injuste ne deręzonable qe luy, ęn la
siene propre. Ao surplus Gyllaome si tu vis ju
qes a çę qe lę Françoęs prenet gout ęn la pro-
non-

nonciacion d'escrire pour escrire, je croe que tu
 viuras d'une vie beacoup plus longe que d'ho-
 me qui eyt james ete. Il est vrey aussi que par ta
 doctrin' on pourra rimer des auerbes en
 ent sur les tierces personnes plurielles en ent de
 forte q'on pourra rimer sur souuent recipi-
 uent, sur bonement, ayment: sommēt, de som-
 mer. Venons maintenant au reste du texte de
 Gyllaome: lequel en poursuyuant plus outre
 fet vne conclusion en ces termes. Parquoy ap-
 » pert que ces gentils escriuains abusent bien
 » qui veulent estroitement obseruer l'escriptu-
 » re selon la prononciation. Voyez vn peu co-
 me cete conclusion accorde bien a la fin du
 texte precedant, par lequel il ordonne pour le
 meilleur, que tout ce qui est escrit soit prononce:
 & toutefois ils nous estim' abusez, de vouloer
 fere quadrer si iustement l'ecriture a la pronon-
 ciacion. Or puis q'il dit, q'il vaut mieus pro-
 noncer ce q'on escrit, il confesse par la que l'e-
 critture doit entierement quadrer a la pronon-
 ciacion: autrement seroet ce folie de le dire.
 » Censuyt apres: Car il ne leur fault iamais con-
 » fesser, que nous deuios en la prononciation gar-
 » der entierement le son de la lettre. Cete cue
 n'est pas de ce veau: cest bien autre chose d'e-
 crire vne lettre qui na point de voyes en chapi-
 tre, ou d'en fere lecture douce, gracieuze, & har-
 monieuz' a l'oreille. Parquoy Gyllaome, en
 cela se courrouc' a son ombre: vu q'il trou-
 uera

uera qe j'en ey dit mon auis ao Météur de Lucian en parlant de p̄l, pt & aotres tēminēzons rudes. Surqoē je ne veu' pas oublier qe come j'aye dit la, voulāt adhérer le plus q'il me feroēt possibl' ao comun vzaje d'ecrire qe m, precedant pt amouliſſoēt le p, jey trouué par l'auis d'aocuns bien experimentés en la lange Françoēze, qe je fezoē tort a sa grace : attendu qe ce p n'y ēt pas en tous prononcé : parqoē ayant egart a ce qe j'ey tousjours propozé contre la superfluité de' lēttres, j'ey mieus eymé corrijer mon dire, & le ranjer a la prononciación, qe pour couvrir mon inauertēce fēre l'opiniatr' & l'indocile, a la coutume de ceus qi ne creñans le blame d'arrogāce tienet pour infāme l'obeissāc' a la rezon . Parqoē j'ecris prompt pour prompt, & tēms pour temps, qi & vne prolaçion gasconē'. Puis subseqemment Gyllaom' allēg' vn passaje de Çiceron qe nou' ne deuons pas prononçer lē' lēttres entièrement, dizant einſi : Sonus erat dulcis literæ, neque expressæ neque oppressæ, ne aut obscurum esset aut putidum. Sur qoē Gyllaome conclut en çē' parolles, voēla Ciceron qui en sa langue Romaine ne veult entierement exprimer la lettre pour euiten le mauuais son. Il me fēmble sous la reuerēce de l'expozición mutilée de Gyllaome, qe Çiceron ne parle pas la de la prononciación entier' ou demie de la lēttre : & qil entēt seulement de la prolaçion trop

C

egre

egre, ou sèche, ou éclatante, ou bien trop sourde, indistincte, ou confuze: ce que Gyllaome pouuoet bien decouurir sil ut prins gard' a propos précédant de Ciceron. Ao demourât je voudroẽ bien qe Gyllaome nous ut montrẽ par experieñçe come qoẽ p, t, d, e finablement la plus grande partie, ou plus veritablement toutes lẽ' consonantes se pourroẽt prononçer a demy auât lẽ' voyelles, sinon q' il voulut prononçer lẽ' moyenes pour lẽ' plus dures: come d pour t, f, ou b, pour p, g pour c, ou k: e lors je trouueroẽ beaocoup plus seur d'y mettre leur' propres lẽttrẽs qe de lesser vn lecteur en doute. Parquoẽ si Gyllaome nou' veut forçer de prononçer babe, ou fafe, pour pape, ç'et simplese de l'ecrire par p. Il et vrey qe les aocunes consonantes auant aotres n'ont pas en notre l'ange tousiours leur son si ferme come dauant vne voyelle: vu qe la nayue pronõciaciõ d'elles depent de l'a jõccion en suyte des voyelles. Suyuant donc l'opiniõ q'on ne doet poit entierement pronõçer lẽ' lẽttrẽs, il dit outre. Combien plus le deuons faire en la nostre qui le requiert plus qu'aulture que soit? & a pe culier cela de deprimer le son de ses lẽttrẽs toutes & quantes foys qu'elle craint vne aspre rẽcontre de consonantes? Et si en cela l'escrpture obeissoit a la prononciation, il nous faudroit tumber au plus grand desordre du monde: & aduiendroit que nous n'entendriõs pas

le plus

le plus souuent, ce que seroit escript quand il
seroit besoing escripre vn mot aultremēt auāt
vne voyelle, & aultrement auant vne conso-
nante. Ce qu'eulx mesmes encores quoy qu'ils
disent ne peuuent faire. A çe que je voę Gyllao
me se rauize, & ne veut plus que l'ecrittur' o-
beiss' a la prononçiaçion, ne que nou' pronon-
çions toutes le' lettres qi sont ecrites: car il a-
uiēdroēt, çe dit il, que le plus souuent nou' n'en-
tēdriōs pas çe q'il seroēt escrit si il falloēt escrire
vn mot aotrement auant vne voyelle, q'auant
vne consonante: come pozons le cas du demō-
stratif elle qi pēt la derniere voyelle si vn aotr'
et subseqēte: come ell' eyme, ell' a bon tēms,
que toutefoēs elle gard' auant les consonantes:
come, elle rit, elle chante. Come donques la pro-
nōçiaçion tēze quelqe foēs, & aotrefoēs elle fas-
se soner aocunes voēs finales, il faot inferer que
Gyllaome le plus souuent ne l'entēt pas, & par
conseqēce que sa leçon et en son liure. Car il
çensuyt bien, Gyllaome n'entēt point çe tēt,
çete fam' eyme: parce que l'e defaot en l'ecrit-
ture de fame, aosi ne fēt il donc en la pro-
nōçiaçion, vu que la voēs de l'e, y defaot. Or pour
montrer plus euidēment çe q'il poursuyt, il
a subseqēment mis vn exemple en presupo-
zant que l, d'il se detourne quant ell' a vne con-
sonant' en suyte: combiē que je n'ey james trou-
ué q' es cartiers de deça l, finale soēt detourné'
en la prononçiaçion Françoëze: mēs pour ao-

tant que les Bourgyñons, & leurs contrées voë-
 zines asizes a long de la riuere de Sône ont
 de coustume de la tourner en r toute le foës
 q'vne consonante la fuyt, prononçans arbus,
 Gabriel, pour albus, & Gabriel: la frequenta-
 çion de la Frāçe les a forcé de plutót la tēr' en
 il, qe de la tourner en r, creñans ętre repriz.
 Pozons toutefoës le cas que çete l, ne foët poît
 pronōçée com' il auient quelqe foës de noncha-
 lançe: en qoë se trouue Gyllaome plus empe-
 ché,, d'entēdre le detour de l, en son exemple
 q'il dit q'il faodroët fēre selon noz aotres do-
 cteurs modernes: come, Saches qu' i demāde ?
 qe d'entēdre que (affin qe je garde son escrit-
 ture) par qu'apostrophé, pouruu q'il se fut a-
 uizé de baller a la figure le detour tout einfi
 q'il a fēt a son qu' ? A tout le moins monsieur
 le docteur doné' no' le rejitre de çeus q'il vous
 plęra apostropher, & nou' rendez la rezon
 pourqoë il ne nous sera loëzible le fēr' en tous
 aotres, come vou' voulez q'il le vou' foët en
 pluzieurs einfi qe votr' ecritture le temoñe ?
 si çe n'ēt qe parauanture l'imprimeur l'ayt fēt
 inelleur qe Gyllaome n'en n'auoet ęnuie. Pour
 fuyuant dont sa chollere, il demand' en çes
 „ paroles: Quel abus seroit ce, si on ne les escri-
 „ uoit encores qu'on ne les prononce pas ? Res-
 „ pondez bonnes gens vous vous oubliez icy.
 „ Respondez quel abus seroit si on ne les escri-
 „ uoit? vous mesmes qui estes hardiz oultre me-
 sure

sur
 cel
 Es
 cte
 la
 tie
 uar
 tex
 uo
 for
 lę
 luy
 ao
 tro
 pro
 po
 vne
 dif
 aou
 fēr
 ser
 av
 fin
 po
 re
 ao
 sup
 mę
 ao
 vze

sure ne l'osez faire. Pourquoi enseignez vous “
ceste doctrine d'escrire selon la prononciation “
Esperez vous que l'on croye a ce que vous di- “
ctes que vous mesmes ne vous y osez fier? voy “
la Monsieur comment je parlerois volen- “
tiers a eulx: mais i'ayme mieux qu'un plus sca “
uant que moy le face. I'ey bien voulu reciter ce “
texte a celle fin q'on ne me reprochat qe j'a- “
uoẽ passé en silence la grande vehemençe de “
son eloqençe: memement quant il ẽt en cho- “
lere, ẽ etonẽ de peu de choze. Pour toutefoẽs “
luy satis fẽre je dy qe sans point de doute il y “
aoroẽt bien de l'abus: car premierement on r e “
trouueroẽt rien en l'ecriture, qi ne fut en la “
prononciacion. Secondement on ne feroẽt “
point en doute si on doẽt tẽr' ou prononcer “
vne lettre. Tiercement, on ne feroẽt point en “
dispute, si d'aotant q'un mot feroẽt tirẽ d'un' “
aotre lãge b, ou f, ou aotre l'ẽtre y ẽt neçes- “
fẽre: car la prononciacion la ranjeroẽt: ny ne “
feroẽt vn pur Françoẽs en peine de s'enqerir “
a vn Latin, pourqoẽ on met vn p, en recepuoir: “
finablement qiconq' aoroẽt la prononciacion, “
pourroẽt (sachant la puyssãnçe de l'ẽtres) escri- “
re corrẽctement sans recourir ao' Grẽcz, ne “
ao' Latins, ne auoẽr egart a toutes çes aotres “
supersticieuzes rẽueries, dont j'ey parlẽ ample- “
ment ao trette de l'ecriture Françoẽze. ẽ quãt “
ao reproche qe me fẽt Gyllaome, qe je n'ey ozẽ “
vzer librement de ce detour de l'ẽtres, il dit

vrey, pour creinte que j'auoę d'encourir l'indignacion des lecteurs, si a la rigueur j'usse reduit si soudein l'ecrittur' a la prononciacion: considerat que toutes nouueaotés sont tousiours estranges de prime face: ę que la superfluité de lettres ę si outrée en l'écriture Fráçoęze, ę la plupart du peuple si accoutumé en elle, quelqe plainte q'il en fasse, que veritablement il se fut trouué par trop perplex en la lecture pour auoę perdu cete premier' imaje de compozicion de vobables dont il portoęt pacięmment l'abus. De vrey, il ęt cęrtein, q'après q'un home aora fęt vne bien lōge demeure, ę que par vn lōg espace de tęms il aora habitę quelqe mezonętte s'y etat ja accoutumé, il se trouuera tousiours d'ęntrée fort etranj' en vne nouuell' habitacion quelqe bell' ę comode q'elle soęt: combien que s'il ęt home de rezon il ne niera pas, q'elle ne soęt meilleur', ęcores q'il ne sache d'ęntrée les ętres. Ou ęt l'home qi ayat de coutume de voęr son voęzin paourement habillé, ne le meconoęsse de prime face le voyant richement vetu, qoę q'il cōfesse q'il ęt mieus parę q'il ne soloęt? S'il auiet aosi que quelcun çhanje d'etat come de robbe long' a robbe courte, qi sera çeluy qi du premier regart ne le meconoęsse: ę qi ęcores en le conoęssant, ne treuu' etranje cete transformation, qoę que nou' trouuions rezonable q'il soęt vetu selon sa vacacion? Einsy dōc Gyllaome, il ne faot pas blamer la doctrine de la super-

perfluité de lettres pour aotant que l'ecriture
semblera étrāje de prime face, donāt pein' ao
lecteur ja accoutumé a vn' aotre, ny dire q' elle
soēt faoise, pour autant que je ne l'ey pas du tout
obseruée pour lē rezons que j'ey ja dit. Ao de-
mourant si Gyllaome n'a point de melleurs re-
zons que celles q'il nous a ja propozées, je suys
d'auis q'il ne luy prene poīt d'enuie de nous en
parler: & que sil pense q'il soēt encores quelq' a-
otre pl' fol que luy, q'il luy en lessē porter la foll'
ençhiere: car vn plus sauant que Gyllaom' aora
bien peu de rezon, & d'affecçion, & reuerenc' a la
verité, sil ne s'en tēt, plutót que d'en parler. E' a-
pres que ce bon docteur'a u degorjé çete chole-
le il viēt a cōdescēdre a quelq' accord, come se
defiāt de son droēt, dizant einfi: Et encor' plus
facilement ie les croyoye, si se contentoient
d'accorder l'escripture a la pronōciation: mais
pour se monstrier plus ingenieux, ils cherchēt
des nouvelles diphthonges, & des nouveaulx
caracteres, & de nouvelles quātités a leur plai-
fir, d'autres belles triquedondeines. Pour fai-
re au, ils escriuēt ao: ils font vn e a crochet, qui
leur sert de ie ne scay quelle puissance occulte
de transmuer vn Roy en vn Roē, ils vont em-
prunter y des Grecs du quel on se passe bien.
Bref ilz font rage, il n'y a que pour eux. Ie leur
demanderois volontiers, pourquoy ilz ne veu-
lent permettre que ne nous aydions d'a & u
pour faire au: come quand nous voulons dire
aussi

» aussi, aoust, que les Latins disent autem, Augu-
» stus. Mais voicy triumphe dire que ie n'escri-
» pas bien ainsi Roy. Pourquoy compere, pour-
» ce que ceste diphthongue oy, a vn aultre son
» come en royal, & loyal, &c. Dites vous ? &
» trouuez vous plus estrange que ceste diphthō-
» gue (veu l'ancien vsage) se prononce en deux
» sortes, qe d'apporter vne d'vne nouvelle façon
» qui serue a plus de cinquante &c. Or puys q'il
ne reste plus q'vn moyen pour cōtenter, & ap-
pezer la cholere de Gyllaome, en accordāt l'e-
critture a la prolacion, je m'attens bien tōt le
fere: si ce n'etoet qe quelqe rezon qe je sach' al-
leger il ne voudra rien acceper de nouueao
pour le garder de ne cōfōdre lē puyssances de
lettres, n'y d'abuzer de l'une pour l'aotre: telle-
ment qe combien qe j'aye mis en auāt tant ao
trettē de l'ecritture françoēze, q'ao prohēme
du menteur de Lucian de rezons, & exemples
euidens, pour montrer qe lē Françoēs n'ont
point la diphthonge au, attendu, q'il et necef-
fere q'en toutes diphthonges lē deus voyelles
gardet leur propre son en vne même syllabe:
come fet ai, ou ay, en ayant payant, oi ou oy en
moīs loyal, royal: eu, en eureus, ceus, eus, veus,
veut, & qels tous nous oyons lē deus voyelles
entieres en vne même syllabe: & a cete caoze on
les a appellé diphthonges, & beau Gyllaome
ne fet point etat de les receuoer, ne de les con-
futer. Et a fin qe chacun deceuure la niezerie de

ce sourdao, quelle reſon a il pour nou' montrer
qe l'u doęue plutót ſoner ęn veut (ou veult
pour le contenter) q'ęn vaut ou vault. Je ne
croę pas q'il ſoęt home ſi dehonté ayant l'expe
rięce de la ląge Frącoęze, qi oza affermer oír
ut a la fin de vaut com.' il fęt ęn veut, ę q'il ne
confeſſe oír plutót ot par o ouuert ęn vaot: ny
n'ęt la prononćiaćion de la diphthōge ao ao
tre ęn, aofi ne, ęn aotát. Bref tous ęeus qe nous
auons de coutume d'ecrire par au ſe trouuerót
faoz: car il ny ęſt aocune menćion de l'u. Par
qoę monsieur mętre Gyllaome ſi vou' n'auęz
le ęęruęao biętroublé d'opiniatreté, vou' trou
uerez q'ęn introduizant la diphthonge, ao, je
ne fęs q'accorder l'ecrittur' a la prononćiaćion,
ę pourtant ęeſſez de bręre. Ao regar' de' nou
ueaos caracteres dont Gyllaom' ęt ſcandalizé,
il ne debat point filz ſont nećeſſęres, ou ſuper
flus, de ſorte q'il ſoęt venu a rećherćher lęs oc
cazions qi m'ont contreint le fęre pour garder
le lecteur d'une maouęze lęcture, ou pour le
moins q'il ne demourát perpleř pour la diuer
ſe prononćiaćion qe nou' fęzons de l'e, qe tous
Frącoęs (hors ęe Gyllaome) confeſſęt, come
nou' le voyons euidęmment ęn męruęlles, du
qel lę deus premięrs ſonet plus ouuert qe le
dęrnier: ny ne le ſaroęt nier ęe jęntil Gyllaome
ſinon q'il veuſle fęre quelque nouueao jargon,
ſuyuant ſa premieře deliberaćion. ę quant a
ęe qe ęe pouure nięs dit qe je m'ęn eyde ęn

D męs

més pour sa diphthonge 'ai, ou a il trouué que nous y prononçons la diphthonge ai? prononçons nous ai en mais come nou' faisons en payant, & si ai peut fère ce son que n'en vze il en mes, tes, ses, dequelz l'e n'et point d'aotre prononciacion q'et ai en mais. Passons plus outre combien que j'en ey ja parlé ao trette de l'écriture Françoëze, & ao Menteur de Lucian, je te demande Gyllaome qant nou' dizons donames, frapames, plorames, ce mes sone il en e de même son que fet celuy de mes tes ses? Dequoë & tu donc scandalizé si je t'ey voulu marqué cete difference d'e, & corrijer l'abus de la diphthonge ai. Me veu' tu garder de fêr' vn' écritture lizable sans difficulté. Te force je, ne toë ne aotre de fêre le semblable? net il pas en toë d'en fêr' vn aotre come bon te semblera? ou bien de brouiller le papier auëq vn' incertitude de lecture, come tu ses. De quelle rezon a' tu plutot reçu, & vze de l'apostrophé: la quelle toutefoës tu as par cy avant debattu, qi et vne nouuell' inuencion en l'écriture? Pourquoë trouue' tu l'ë acüe plus etranje, que l'ë masculin auëq sa marque nouuelle dont tu vzes? Ne te hate pas tant vn' aotre foës de blamer l'inuenciõ d'un aotre, que premierement tu n'ayes bien examiné si ell' et necessêre ou nõ. E' qant a ce Roë transmüé, ou trouue' tu que l'ë Françoës y prononçet vn y. Tu dis ao demourant que je m'en ayde en cinquante sortes, tu trouueras si tu n'auoës le cerueao

ueao & les oreilles opilées d'une malicieuz' opi-
niatreté, que je m'en ayde en tous vocables ou je
le treuve neçessère pour euiter la prolaçion de
l'eclos, & que fezant einfi je ne le fès q'en vne for-
te, ny n'et le son de la cōjoncçion &, (que tu ap-
pelles et) aotre que de la derniere voyelle de
Roç, moç, ne que de ra faose diphthonge d'ai en
mais, fais. Ao demourant j'oublioç ton aoda-
çieuze calomnie dont tu me çharje en ce que tu
dis que j'emprunte l'y de' Grèçs, come si le' Fran-
çoçs, ne toç même n'en vsset jamès vzé. Ou a'
tu trouué ecritture Françoçze, tāt soçt elle an-
çienne qi n'en soçt garnie? Tu montre' bien
euidemment icy que tu as bien peu consideré,
ce que j'en ecrit ao tretté de l'ecritture Fran-
çoçze come qi fès a la mode de çeus qi ne se
souçiet de ryme, ne de rezon, & qi ont de cou-
tume de condamner les euures sans le' voçr.
Car tu trouueras a la fin du secōd çhapitre que
j'en ey parlé en çç' termes. Il nou' rest' enco-
res a depeçcher l'y grec, lequel sembl' estre su-
perflu en nostre lange, d'aotant que l'i et suffi-
sant &c. Or en ce que tu dis que j'ey marque de'
quantités a mon plèzir, tu parles mieus que tu
ne penses: car tiens pour ççertain que je prens vn
meruelleus plèzir a voçr mener toutes çhozes
a leur perfeçion. Et si tu l'usses prins aosi grant
a considerer de quelle conseqenç' et l'obseruā-
çe des quantités de' syllabes a la pronōçiaçion,
que tu as eté hatif a les blamer d'aodaçe sans ré-

dre quelq' apparance de rezon, tu vſſe' parauã-
 ture refrené ta cholere ſi outrée: car onques ho-
 me de bien ne ſ'et meſlé de reprendre q'il n'eyt
 denoté la faote, & la rezon pourqoë ell' et re-
 prehẽſible. Pour le moins ne ſaoroë tu nier,
 qe toutes voës, & ſyllabes n'ayet qãtité qe nou'
 mezurons par le tẽms de leur prolaçion, & ſe
 nomet en tou' langajes longes, ou breues par
 vne mutuëlle relaçion de ſyllab' a ſyllabe: de
 ſorte qe non ſans caoze je dy qe l'a de dame et
 brief, & celuy d'áme et long: dont j'en leſſe le ju-
 jement a çeus qi ont melleur experiẽce de la
 lãge Françoëze qe tu n'as, come tẽs ecriz le te-
 moñet aſſez: & qi preferet la verité a toutes çho-
 zes. Ao demourant je ne ſey ou tu as trouué
 çes ſi elegans vocables, triqedondaines, & ani-
 crochement. Et qant a çe qe tu dis: le ne tiens
 „ pas grand cõpte de vos' pluriers, ſinguliers: car
 „ les enfans ſ'en mocquent. Entẽs Gyllaome
 qe je ne trouue pas etranje qe çet aje la inca-
 pable de rezon le faſſe: eſperant ao demourãt,
 l'amẽdement de ton opiniõ ſi par ſucceſſiõ
 de tẽms Dieu te fet tant de grace, q'en te de-
 poullant de ton enfance, il te men'a quelq' aje
 doçil' & ſuſçẽptible de rezon. Pourſuyuons le
 demourãt deſ ſottizes de çe Gllaome. Voë çy
 „ q'il dit. Mais c'eſt grant cas que vous pronon-
 „ cez touſiours g & c en la façon qu'il ſe pronõ
 „ ce d'auant a, o, u: & vous aydez de l'authorité
 „ de Quintilian en vn paſſage qui fait plus pour
 moy,

me
 L'o
 ſe, ſ
 on
 tell
 l'on
 leſe
 teſ
 me
 e, &
 a, o
 ron
 qu
 ſon
 pro
 dif
 ten
 vor
 nis
 ſon
 ne
 ne
 bel
 qa
 çe
 en
 Gy
 fin
 tex
 ge

moy, que pour vous: car il faut entendre ainsi. “
 L'on estoit en doubte veu q̄ c se pronõce come “
 se, si au lieu qu'on le doibt prononcer cõme k, “
 on le debuoit mettre, cõme en ce mot Caput: “
 tellement qu'aucuns certes estoïët d'aduis que “
 l'on y deuoit mettre k veu la puissance du c: “
 lesquels Quintilian reprend disant que c por- “
 te sa puissance dauant toutes les voyelles: com “
 me s'il disoit, que c n'est pas seulement faiët pour “
 e, & pour i, ou il sone cõme s, mais aussi pour “
 a, o, u, ou il sone cõme k. Et ne fault dõc plus se “
 rompre la teste si nous disons cra & cla, puis “
 que nous considerons avecq' Quintilian deux “
 sons en c. je dis autant du g, ce qui est facile a “
 prononcer par la lãgue latine en ce que nous “
 disons virgo virginis, Marcus Marci, ou apper “
 tement on cõgnoit le chãgemët du son. Mais “
 vous dictes qu'il faut dire Marqui, & virgui- “
 nis. Ha ha tout beau que faiëttes vous? vous “
 sortez hors de vous limites &c. le demourant “
 ne sont que parolles. Ē combien que le precedãt “
 ne soët que sonjes, si a il fallu que je reçitasse la “
 bell' interpretaçion du diuin Gyllaome. Car “
 quant a çe, que çete pouure bête dit que c se pronõ “
 çe'en s, il a diuiné, ē a fet ledit Quintilian: lequel “
 en a aotant fet mençion, q'il est memoëre de “
 Gyllaome aos hystoëres des fet sages: ē a çelle “
 fin que vous ne soyez en peine de reçherçher le “
 texte (que Gyllaome n'a pas eté si niçe d'alle- “
 ger come j'ey fet ao Menteur de Lucian) voë-

„ cy q'il dit. je ne suis pas d'avis d'uzer du k en
„ nuls vocables, sinō pour ceus q'il signifie de for-
„ te qu'elle soit écrite seule . Çe q'a çete caoze
„ je n'ey omis, d'aotant qe plusieurs le pēset
„ neçessēre toute' le' foēs qe l'a et subseqent:
„ attendu qe çe soēt le c q' porte sa vertu par
„ toutes les voyelles. A çete caoze le' Latins vou-
lans denoter en vne lētre Kalendæ vzoēt du
k. Voyez donc en ce texte la, s'il est aocune mē-
cion de la rêuerie de çe Gyllaome. Or aoroēt
on grāt tort de dire q'il le tyre par le' cheueus:
car sans point de doute il le tient aotant ao-
poel, q'il fēt le soleil a la barbe. Je pourroēs icy
alleguer Priscian q' a dit de même, qe Quinti-
lian en parlant des accidens de' lettres, dizant
encores, qe le q n'auoēt point aotre puissançe
qe le c. E pour monstrier qe le c sonoēt en k
l'equioqe dont vza Ciceron le nou' montre,
de cocce a quoque, la ou si c ut soné en s, come
rēue notre reuerent interprete de Quintilian,
le rēcontre de l'equioqe vt u aosi bonc rēzon
qe q' diroēt place pour plaque, coçu pour coqu
coçin pour coquin, marçe pour marque, caçēt
pour caçēt: car ils ne feront poit trouuez plus
etranjes qe de dire cocse pour cocke. Come
donqes Gyllaome eyt presupposé faos, toute
la suyte ne peut être qe faose: ny ne se deura
emeruellé si je dy q'il faot garder le c, e le g a-
uant toutes voyelles come auant a: e qe conse-
quemment je ne m'amuzerey point a sa badi-
nerie

nerie de ha ha tout beao, qe je ne die qe Cice-
ron, e ces aotres ançiens Romeins, ne pronõ-
çeret onques le c en f, ne le g en j consonante,
quelq' vzej obserué aojourd'hui q'on veuille
mettr' en auant de tant sauans homes en la lâ-
ge Latin' e Grecque q'on voudra: e dut Gyllao-
m' auçq toutes se' reueries, e diuinaçions hur-
ler toute sa vie: ao qel je ne veus doner empe-
chemet q'il ne brolle son qui, quis, quid, quod
com'il voudra. Or apres qe ce bon docteur e
excellant interprete, a açheue sa cholere, il se
met soudein a rire a la coutume de' nayfs Gyl-
laomes, e dit. Ils me font rire quant ils dizet, "
qu'ils tienet nostre long' filèce pour vn tacite "
consentement. Car ilz font semblant qu'ilz "
n'entendent pas qu'on ne tient compte de "
leurs songes & resueries, lesquelles encores "
m'ont plus detenu que ie ne pensois. Or scay ie "
bié que s'ils entédet ce que i'en dy, ils m'appel- "
lerot incredulle, & ie les appelleray menteurs. "
Cest la mō aduis de ceste nouuelle escripture. "
Gyllaome donc tout rejouy dit, qu'on ne tient
conte de mes reueries excepté luy qi m'a fet
çete grace. je voudroç toutefois qe pour ton
honneur, e pour mon repos tu te fusses mis ao
rac de çç' dedeñeus, e qe tu ne te fusses poit jet
té einfi aos çhams en materas dezampenné, ny
venu ao combat equipé de rezôs com' vne gre-
nolle de plumes pour voiler. E qant a ce qe tu
dis qe tu nous appelleras menteurs si nou' t'ap

pellons incredible, tu te coupes la gorge de ton
couteau: car si tu dis (come tu l'a fet) que tu ne
croera' pas a mes ecriz, tu ne saoroes nier que tu
ne soes en cela incredible: & que consequemment
te tenant tel je ne seray pas trouue' menteur.
Si aosi tu dis que tu y croes tu confesseras ap-
pertemet que tout ce que tu as dit ne sont que me-
teries: par ce moien de quelcoute que tu te
ournes, tu te trouueras enferre'. Or ne te veus
je pas pour tant appeller incredible: vu que celuy
et proprement incredible, qui ne veut point croe-
re sans preuues: par que l'incredulite' n'est pas
toufiours vicieuz: Mes quant l'home ne veut
accepter, ne consentir a la rezon, que que elle soit
euidente, & qu'il est autat facile de l'imprimer en
son cerueau, que de faocer vn'enclue d'un coin
de burre, nous le tenons lors pour vn' indoçil
& incapable de rezon: & par consequence pour
vne bete saouaj' & cruelle sous la figure d'ho-
me. Il est vrey qu'il en est d'aocuns qui combien
qu'il aye la conoissance de la rezon, sont toute-
foes si sujes a leur appetit, arroganc' & enuie,
qu'il eymet mieus tumber en tous aotres incon-
ueniens, que d'y consentir: voe la d'ou sourdet
les calomniateurs. Du nombre de quelz j'ey bon
occasio te tenir: vu que de toutes les choses que
tu as follement entrepris de reprendre, tu n'a
james allegé aucune de mes rezons pour les co-
battre com' insuffizantes: ainsi qu'ont de coutu-
me fere tous ceus qui eymet la verite': & que tu me
trou-

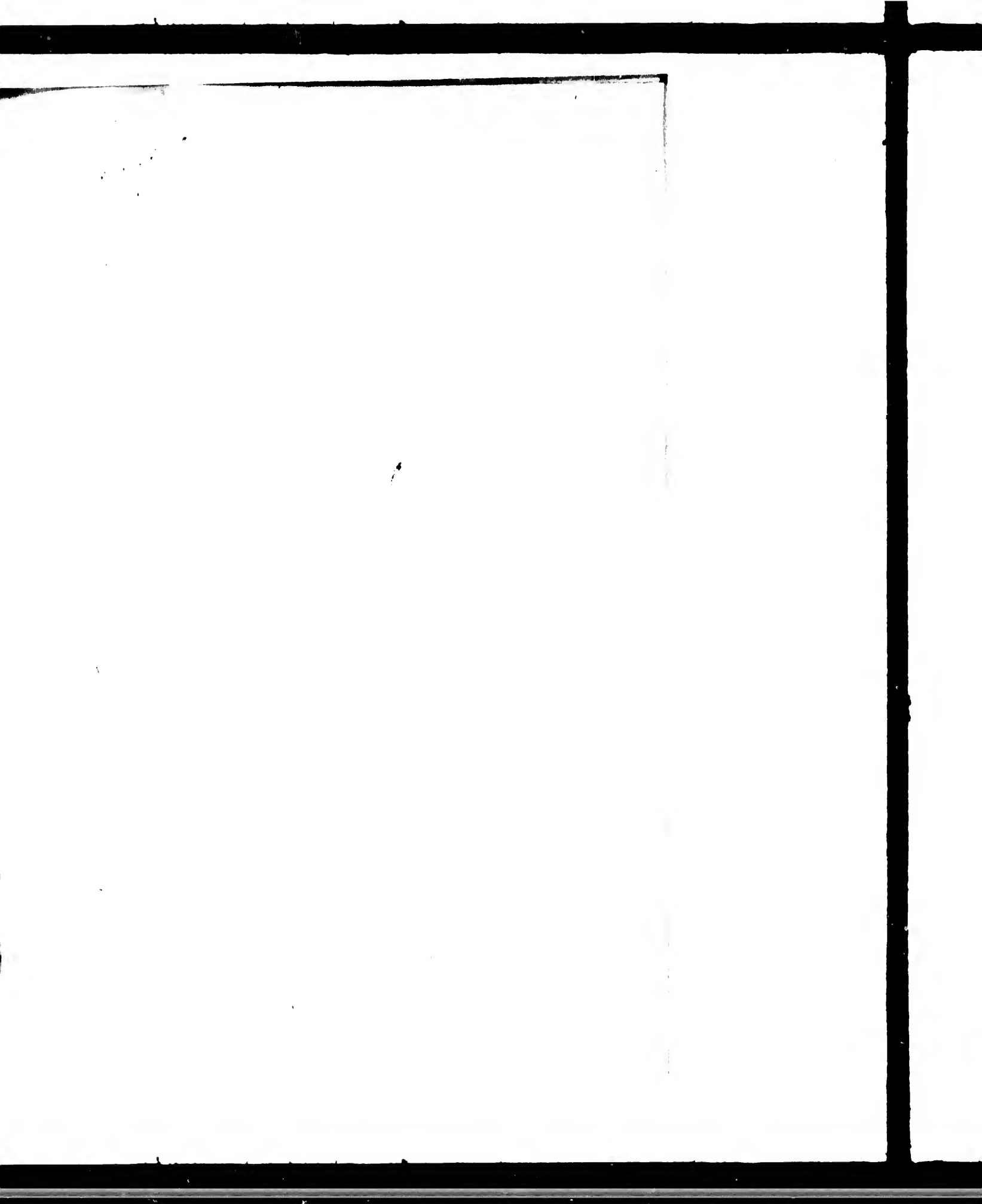
trouueras auoer fet a tes ob,ccions & calom-
nies, & ao trette de l'ecriture Françoëze: aoqel
tu as pu voer si tu as voulu, qe je ne t'ey rien lef
se a dire qi eyt quelq' apparance pour conforter
l'abbus de l'ecriture Françoëze. Venõs mein-
tenant ao demourant: je ne puis comprendre
de quell' occasion tu as aiouté ao tiltre de ton
euure, & de la poesie contre l'orthographe des
Maigretistes: car je ne puis entendre cete con-
trarieté: vu qe la poezie trette d'une facon de
parler par certaines mezuures de syllabes: ny
ne trette poit de la facon d'ecrire: attendu q'on
peut rymmer sans ecriture: la ou l'art de bien
ecrire qe nous pouuons appeller Orthogra-
phie jit en la conoëssance de caracteres ou let-
tres, & aotres figures, & de leur puissance & pro-
prieté pour parfaitement rapporter l'image de
la prononciacion: ny ne se mele de iuger si vne
proze, ou ryme est bien ordonné & fette selon les
regles du comun langage, ou de la poezie. Et si
pour saouer ta calonie tu voulusses dire q'en
obseruant ma facon d'ecrire selon la pronon-
ciacion, l'ecriture corromporet la rezon de la
ryme, je te montrerey bien le contraire: car tu
trouueras q'en ton cantique (aomains qe je
pens' estre tien) tu as rymé estats cõtre taffetas:
les finales de quels ne sont point differentes
en la prononciacion: & pourtant j'uss' escrit etas
& non pas estats: car il faodra ou qe tu confes-
ses qe cet d'estats est superflu, & par consequent

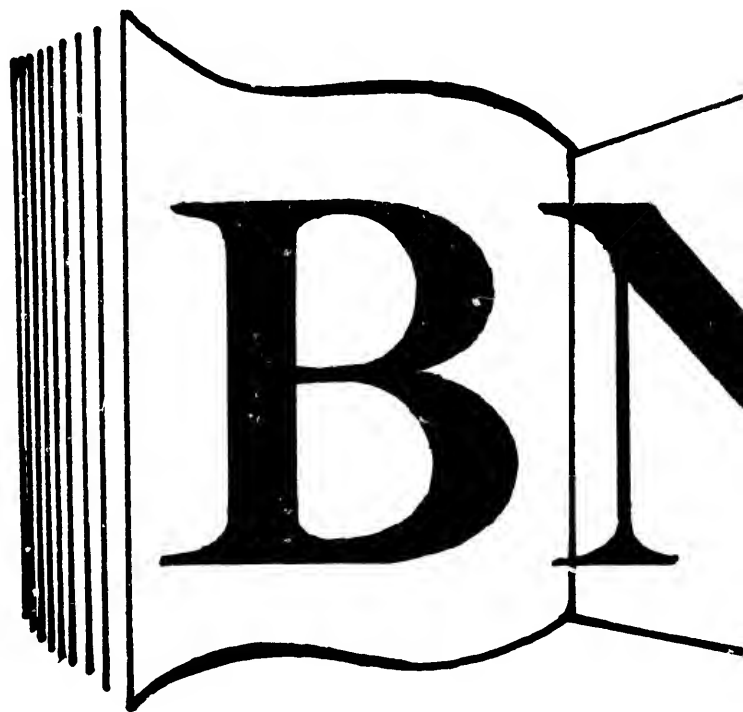
corrompant l'ecriture:ou s'il le faot pronon-
cer come tu es d'auis pour euitier superfluité de
lettres, la ryme sera aocunemét vicieuzé pour
la prolaçion d'un t en l'un qi n'et pas en l'ao-
tre. je te puys dire le semblable de l'ecriture
de l'esprits et le prix, vu que ts ne sone pas come
x qi vaot autat que ks, ou gs: tu as fet de même
en souldars et estandards: enfans, et triomphats:
cheuaults, et hauls: pour les quels suyuant la gra-
ce de la prononçiaçion, et la proprieté de let-
tres, j'uss' escrit esprís, le pris, souldars et andars,
enfans, triomphans: cheuaos haos. Voela en
somme la rezõ que j'ey pu conjecturer qi t'a fet
dir' et entrejett: de la poezie cõtre l'orthogra-
phe de Maigretistes. Car quant a ce que tu pour-
suys de la poezie mon orthographie ne te do-
ne point d'empechement: tu ne trouuera' pas
que j'aye dit que pour bien ecrire il falle deprizer
les poetes, et les mal trecter: Finablement si tu as
poursuiuy les propos que tu tiens pour moes, tu
t'addresses a celui qi ny pensa james. Ao de-
mourant je ne puis comprendre par cete tien'
epitre aocun' occaziõ ne cõjecture, que tu ayes,
ou portes affecçion aocun' a la verité: la seul'
esperance d'etre bien reçu de tes semblables, qi
ne peuuet obeir a la rezõ, ta abuzé: vu la grã-
de multitude de ceus, a qi cete maniere de re-
cherche que j'ey fet du moyen q'on doet tenir
ao batiment d'un' ecriture rezõnable, et fort
dezaggreable: come qi veulet etre trouuez en
leurs

leurs euures irreprehensibles. Or escriuez tout tant que vous estes come bon vous semblera, & ne foyez pas pires en vós erreurs, que ne sont le' murtriers, larrons, & brigans en leur miserable facon de vie: le' quels nou' ne voyons point precher le' vices pour vertu en leurs parolles, ne même debatre la doctrine qi le' blame. Ao regard de moe je n'etoë pas si inconsideré qant je fis le tretté de l'ecriture Frãçoëze, que ie n'entendissë bien que je me procuroë vn' inimitié d'infiniz escriueins de tous etás, einfi q'ont fet de tous tẽms tous ceus qi se sont mélé de precher la verité contre quelq'abus: suyuant ce que dit Terençe, que le complere caoze les amiz, & la verité les ennemis: mës aosi n'etoë je pas si depouruu de rezon, ne tant dezesperé de ses forces, que je ne tinsse pour certain, que quelque repugnance que la temerer' iñorãçe fasse, elle demoueroët tousiours victorieuz' & inexpuñable, me deliberant d'etre plutót en hayne de tout le monde que de l'abandonner. Parqoë come la paroll' eyt été donée par nature a l'home, pour forger le lãgaje: & que l'artifice par apres eyt inuenté le' lëtteres pour le rapporter tout einfi que l'imaie le vis: tu trouueras Gyllaome que j'ey bone rezõ de dire que l'orthographe ou bon escriuein deura tousiours ranjer son orthographie approchant de la prononçiaçion le plus q'il luy sera possible selon le' proprietés, & puissançes de' lëtteres, en euitant la confuzion, & superflui-

fluité d'elles. Et pourtāt si Gyllaome ou aotre
se veut plus adresser a moę touchant çet art
pour me contredire, q'il auize de doner viue-
ment a çe premier fort (qe james home de bõ
sens n'assaodra) aotrement je le lęrey parler
tout seul come qi n'a aocun prinçipe.





A stylized graphic of an open book. The pages are represented by a series of vertical lines on the left side. The letters 'BN' are printed in a large, bold, black serif font across the two pages. The 'B' is on the left page and the 'N' is on the right page. The book is oriented horizontally, with the spine on the left.

BN





